



HAL
open science

Avant-propos: Les autotraductions en dialogue

Anna Lushenkova Foscolo

► **To cite this version:**

Anna Lushenkova Foscolo. Avant-propos: Les autotraductions en dialogue. Les Nouveaux Cahiers de MARGE, 2022, Autotraduction: Perspectives intertextuelles, transactions esthétiques, circulations interculturelles, 2022 (6), 10.35562/marge.529 . hal-04029393

HAL Id: hal-04029393

<https://hal.science/hal-04029393>

Submitted on 27 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

NOUVEAUX CARNIERS de
marge.

2022

N° 6

Auto- traduction

Perspectives intertextuelles,
transactions esthétiques,
circulations interculturelles

dirigé par
Anna Lushenkova Foscolo (coordinatrice),
Olga Artyushkina, Michaël Oustinaff
et Malgorzata Smorag-Goldberg



Avant-propos

« Les autotraductions en dialogue »

Anna Lushenkova Foscolo

DOI : 10.35562/marge.529

ISSN : 2607-4427

Éditeur : université Jean Moulin Lyon 3



Creative Commons - Attribution - Pas
d'Utilisation Commerciale - Partage
dans les Mêmes Conditions - CC BY-
NC-SA

Avant-propos

« Les autotraductions en dialogue »

Anna Lushenkova Foscolo

Anna Lushenkova Foscolo est maître de conférences à l'université Jean Moulin Lyon 3. Ses objets de recherche relèvent des champs connexes de littératures russe, française et comparées : traductions, circulations et transformations des œuvres de langue russe, française et anglaise, du XIX^e siècle à nos jours ; théorie littéraire (histoire des genres et des formes, théorie dialogique de Bakhtine, transferts génériques et problèmes du canon) ; littérature et cultures populaires. Elle a codirigé divers travaux, recueils et colloques consacrés au plurilinguisme et à l'autotraduction. Ses publications visent notamment à élaborer de nouveaux paradigmes d'application des concepts fournis par la théorie littéraire, entre autres dans le domaine de l'intertextualité, pour interroger la poétique de la création littéraire et les effets de réécriture. Le corpus de prédilection de ses analyses est constitué d'œuvres de poètes et prosateurs majeurs de la première moitié du XX^e siècle dont Ivan Bounine, Marina Tsvetaeva, Marcel Proust, D.H. Lawrence, et d'auteurs de l'extrême contemporain.

La genèse de la publication et l'état de l'art

Cette publication est le fruit d'une série de travaux de recherche, individuels et collectifs, consacrée aux différents enjeux de la pratique de l'autotraduction. Elle s'inscrit dans une série de manifestations et publications réalisées au cours de ces dernières années : tout d'abord, le colloque international « Plurilinguisme et autotraduction : langue perdue, langue "sauvée" » organisé à Paris-Sorbonne/Eur'Orbem en partenariat avec CREE (INALCO) en octobre 2016, suivi d'une publication de la monographie collective¹, puis d'un séminaire interlaboratoires qui s'est tenu en mars 2018 à Lyon. Il s'est ensuite tenu un deuxième colloque, intitulé « (Auto)traduction et communication des imaginaires des langues à l'heure de la reabélisation du monde », qui s'est déroulé en 2019 à l'université de Nice Sophia

1. Anna LUSHENKOVA FOSCOLO et Malgorzata SMORAG-GOLDBERG (dir.), *Plurilinguisme et autotraduction. Langue perdue, langue « sauvée »*, Paris, Eur'Orbem éditions, coll. « Texte/s », n° 7, 2019.

Antipolis (UCA), coorganisé par le laboratoire Marge², auquel s'est ajouté un autre colloque international, « La littérature au miroir de l'autotraduction », qui a eu lieu en 2021, cette fois-ci en régime de visioconférence, sur la proposition du centre de recherches Rossica (IMLI RAN), toujours avec la participation du laboratoire Marge. À cela s'ajoutent des manifestations dont le déroulement a été entravé par l'enchaînement des crises récentes, mais dont la préparation a contribué à nourrir notre réflexion. Ainsi, la journée d'étude « Textes hétérolingues : écrire, lire, traduire » a d'abord été déprogrammée en décembre 2019, en raison des grèves de transports qui avaient marqué cette fin d'année, puis en mars 2020, au moment de l'éclatement de la crise sanitaire en France et à travers le monde. Cependant, le travail autour de l'organisation de cette journée d'étude a contribué à élargir et à consolider les contacts scientifiques de l'équipe Marge à l'échelle internationale autour de ces champs de recherches connexes que sont le plurilinguisme de l'écriture et l'autotraduction. Ce numéro spécial des *Nouveaux cahiers de Marge* réunit les travaux qui s'inscrivent dans la lignée de ces différentes collaborations, et vise en particulier à pérenniser les travaux initiés dans le cadre du quatrième colloque international dont la tenue a été empêchée pour des raisons évidentes, puisque celui-ci devait se dérouler en avril 2020, dans les murs de l'université Lyon 3. La genèse de cette parution témoigne ainsi de nombreux changements de modes, conditions et paradigmes de la recherche à l'échelle mondiale au cours de ces dernières années. Le champ d'études consacré à l'autotraduction demeure dynamique au fil de la dernière décennie³, et la bibliographie menée et régulièrement mise à jour par Eva Gentes rend compte de l'état de l'art dans ce domaine⁴. Précisons les spécificités des travaux que nous avons entrepris au cours des manifestations citées *supra*.

2

Le premier grand volet de ces recherches, organisé en 2016 à Paris-Sorbonne sous l'égide de l'Eur'Orbem, a été consacré aux pratiques des traductions auctoriales des écrivains issus de l'Europe centrale et des régions de l'ancien empire russe au cours du XX^e siècle⁵. Le deuxième colloque international, coorganisé en 2019 à Nice par Michaël Oustinoff, Paul Rasse et moi-même, a été l'occasion

2. Les actes du colloque sont à paraître.

3. À propos de l'histoire de l'émergence de « l'autotraductologie » en tant que champ de recherche à part entière, avec une méthodologie propre, voir : EVA GENTES, « L'auto-traductologie : émergence d'un champ de recherches », in ANNA LUSHENKOVA FOSCOLO et MALGORZATA SMORAG-GOLDBERG (dir.), *Plurilinguisme et autotraduction. Langue perdue, langue « sauvée »*, op. cit., p. 235-256.

4. La bibliographie est régulièrement mise à jour et disponible en ligne : <https://self-translation.blogspot.com/> [consulté en février 2023].

5. Pour une description détaillée, voir : MALGORZATA SMORAG-GOLDBERG et ANNA LUSHENKOVA FOSCOLO, « Avant-propos », in ANNA LUSHENKOVA FOSCOLO et

d'ouvrir la réflexion collective à d'autres sphères géolinguistiques afin d'envisager l'autotraduction à travers le prisme d'interactions des imaginaires des langues dans le monde d'hier et d'aujourd'hui, marqué par les tensions entre la « mondialisation » et la « rebabélisation⁶ ». Enfin, le colloque coorganisé par les laboratoires Marge et Rossica (IMLI RAN) en 2021 à l'initiative d'Elena Galtsova avait quant à lui l'objectif d'étudier le rôle de l'autotraduction dans les transferts culturels⁷.

Ces vastes travaux, que nous avons ainsi pu entreprendre et réaliser depuis 2016, ont ainsi permis d'explorer les différentes facettes de la créativité plurilingue, et de montrer en particulier que les textes traduits par leurs auteurs gagnent à être considérés en tant que phénomènes littéraires, culturels et discursifs particuliers, qui offrent un corpus de recherche original pour l'étude de nombreuses problématiques d'ordre conceptuel, poétiques, narratologiques, traductologiques et intersémiotiques, reliant les champs connexes de la littérature générale et comparée, de la littérature en langue minorée, des théories de la traduction et de la théorie génétique, de la sociologie de la littérature et de la traduction, de la sociolinguistique et des études (inter)culturelles.

Faisant suite à ces divers travaux, mais aussi aux ouvrages d'autres spécialistes qui cherchent à établir une base conceptuelle dans ce domaine⁸, la présente publication est née d'une volonté d'articuler la vision du corpus formé par les œuvres autotraduites comme d'un « dispositif dialogique », de nature textuelle et/ou intermédiaire. Lors d'un séminaire de recherche « L'espace littéraire de Berlin à Vladivostok »⁹, puis d'un colloque organisé par les collègues du

Malgorzata SMORAG-GOLDBERG (dir.), *Plurilinguisme et autotraduction. Langue perdue, langue « sauvée »*, op. cit., p. 7-14.

6. Voir l'argumentaire du colloque : <https://siclab.fr/autotraduction-et-mondialisation-des-imaginaires-a-lheure-de-la-rehabilitation-du-monde> [consulté en février 2023]. La publication des actes est à paraître prochainement dans la revue *Cycnos*.

7. Les actes du colloque sont à paraître.

8. Nous pensons entre autres aux travaux suivants : Michaël OUSTINOFF, *Bilinguisme d'écriture et auto-traduction. Julien Green, Samuel Beckett, Vladimir Nabokov*, Paris, L'Harmattan, 2001 ; Jan Walsh HOKENSON, Marcella MUNSON, *The Bilingual Text. History and Theory of Literary Self-Translation*, New York, Routledge, 2014 [2007] ; Xosé Manuel DASILVA et Helena TANQUEIRO (dir.), *Aproximaciones a la autotraducción*, Vigo, Editorial Academia del Hispanismo, 2011 ; Christian LAGARDE et Helena TANQUEIRO (dir.), *L'Autotraduction aux frontières de la langue et de la culture*, Limoges, Lambert-Lucas, 2013 ; Andrea ECCHERELLI, Gabrielle Elina IMPOSTI et Monica PEROTTO (dir.), *Autotraduzione e riscrittura*, Bologne, Bononia University Press, coll. « Rizomatica », n° 3, 2013 ; Alessandra FERRARO et Rainier GRUTMAN (dir.), *L'Autotraduction littéraire : perspectives théoriques*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », n° 154, 2016 ; Fabio REGATTIN (dir.), *Autotraduzione. Pratiche, teorie, storie/Autotraduction. Pratiques, théories, histoires*, Città di Castello, I libri di Emil, 2020.

9. Le séminaire « Écrivains plurilingues et autotraduction », organisé dans le cadre du séminaire régional interlaboratoires *L'espace littéraire de Berlin à Vladivostok*. Voir : <https://fslavesbd.l.hypotheses.org/1278> [consulté en février 2023].

CEL en 2018¹⁰, j'ai eu l'occasion d'exposer ma conception de cette « double écriture » qui correspond à un dispositif poétique et un dispositif esthétique singuliers. Citons l'essentiel de cette vision :

Sur le plan du dispositif poétique, l'autotraduction touche à l'écriture de soi puisque l'auteur se dédouble en quelque sorte en devenant son propre traducteur. Ce faisant, il revient sur ses pas dans une boucle qui le ramène à une œuvre déjà écrite. Cette posture concerne non seulement le passage d'une langue à une autre, mais aussi d'une forme artistique à une autre, par exemple de la littérature au cinéma. Elle amène en tout cas à s'interroger sur les motivations de l'auteur qui nécessitent une contextualisation politique, existentielle et/ou encore créative du geste d'autotraduction. Ce geste constitue en fin de compte une remise en question de la notion de « texte original ».

4 Sur le plan du dispositif esthétique, l'autotraduction conduit à envisager les deux versions de l'œuvre (« originale » et traduite) comme des variations en dialogue l'une avec l'autre. Elle crée un « continuum créatif » (Maxim D. Shrayer) que l'on peut envisager, selon certains, comme une façon d'achever une œuvre (Raymond Federman) ou, selon d'autres, comme une façon de repousser cet achèvement (Olga Anokhina). [...] souvent la version autotraduite s'inscrit dans une dynamique intermédiaire propre aux pratiques artistiques contemporaines. Elle donne ainsi lieu à des dispositifs hybrides, comme chez Elsa Triolet, par exemple, qui en profite pour insérer des images dans ses textes qu'elle traduit (cette nouvelle dimension s'inscrit par ailleurs dans l'évolution générale de sa conception créative). Cette observation permet de mettre en valeur l'intermédialité comme l'un des procédés artistiques fréquemment reliés à l'autotraduction. De plus, les rapports dialogiques des deux versions renforcent le potentiel performatif de l'œuvre ; c'est aussi pourquoi l'autotraduction a tendance à engendrer de nouvelles interactions esthétiques, comme des mises en scène théâtrales¹¹.

10. L'intervention intitulée « L'autotraduction comme dispositif poétique et esthétique » a été présentée au colloque *Syntaxe des langues slaves : de la norme à la transgression*, organisé à l'université Jean Moulin Lyon 3, le 31 mai et le 1^{er} juin 2018. Voir : <https://archives.univ-lyon3.fr/colloque-syntaxe-des-langues-slaves-de-la-norme-a-la-transgression> [consulté en février 2023].

11. Marie-Odile THIROUIN et Anna LUSHENKOVA FOSCOLO, « Écrivains plurilingues et autotraduction », compte rendu [en ligne], URL : <https://fslavesbdl.hypotheses.org/1278> [consulté en février 2023].

De la sorte, le potentiel dialogique de l'autotraduction en tant que dispositif spécifique gagne à être exploré tant au niveau poétique, qui concerne la production du texte, sa création, qu'au niveau de ses enjeux esthétiques – et qui se réalisent lors de sa réception.

L'aspect « auto-dialogique », s'il est propre, dans une certaine mesure, à toute forme d'écriture, est décuplé en situation d'autotraduction, car cette dernière implique d'instaurer un rapport dialogique avec sa propre œuvre, dans la situation de production d'une nouvelle version de ce même texte. À suivre les idées de Mikhaïl Bakhtine : « En m'objectivant (en me situant au-dehors), je reçois la possibilité d'un rapport dialogique à moi-même¹². » La pratique de l'autotraduction offre une possibilité singulière pour à la fois se situer « au-dehors » de soi, en tant que son propre traducteur et interprète, et à regagner de l'intérieur l'espace de son propre texte, considéré comme étant déjà achevé. En plus de ces aspects qui touchent à la question du sujet et de l'ambiguïté de la position scripturale, l'analyse des œuvres autotraduites permet, d'après mon hypothèse, de constater des invariants dans le rapport de l'auteur à la syntaxe, que ce soit sa langue maternelle ou une autre, et de cerner ainsi les particularités inhérentes au rapport de l'écrivain à la langue en général en tant que matière de son écriture¹³. Quant aux variations entre les deux versions, leur prise en considération permet de mettre en lumière le processus de dialogisation interdiscursive singulière¹⁴ qui s'établit entre les deux textes, ce qui prédispose l'autotraduction à être un objet d'étude spécifique, en particulier pour les questions relatives à la syntaxe narrative en tant que charpente de la mise en image et de la mise en récit. Dans la poésie, cette dialogisation peut également être observée du point de vue prosodique, sémantique et métrique¹⁵. Les travaux de ce

12. Mikhaïl BAKHTINE, *Esthétique de la création verbale*, trad. A. Aucouturier, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des idées », n° 114, 1984 [1976], p. 332.

13. Cette hypothèse a en particulier guidé mon travail sur les traductions et autotraductions poétiques du russe en français de Marina Tsvetaeva : Anna LUSHENKOVA FOSCOLO, « L'autotraduction dans la poésie de Marina Tsvetaeva : le "désenvoûtement" par la recreation », in Anna LUSHENKOVA FOSCOLO et Malgorzata SMORAG-GOLDBERG (dir.), *Plurilinguisme et autotraduction. Langue perdue, langue « sauvée »*, Paris, Eur'Orbem éditions, coll. « Texte/s », n° 7, 2019, p. 137-158.

14. À propos du concept de dialogisation interdiscursive, voir en particulier : Jacques BRES et Aleksandra NOWAKOWSKA, « Dialogisme : du principe à la matérialité discursive », in Laurent PERRIN (dir.), *Le sens et ses voix. Dialogisme et polyphonie en langue et en discours*, Metz, université Paul Verlaine, coll. « Recherches linguistiques », n° 28, p. 21-48 ; Alain RABATEL, « La dialogisation au cœur du couple polyphonie/dialogisme chez Bakhtine », *Revue romane*, 2006, vol. 41, n° 1, p. 55-80 ; Olga ARTYUSHKINA, Domitille CAILLAT, Hugues CONSTANTIN DE CHANAY, Aleksandra NOWAKOWSKA-GENIEYS (dir.), *Hétérogénéité énonciative et discours en interaction (2). Dialogalité, hétérogénéité énonciative et genres de l'écrit*, Cahiers de praxématique, vol. 76, 2021.

15. Pour les exemples, voir : Anna LUSHENKOVA FOSCOLO, « L'autotraduction dans la poésie de Marina Tsvetaeva : le "désenvoûtement" par la recreation », *op. cit.*

numéro des *Nouveaux cahiers de Marge* embrassent quatre angles d'approche complémentaires de cette vision. Précisons d'abord la logique interne générale de la publication, avant de passer en revue les contributions.

Les analyses rassemblées dans la première partie s'appuient sur les perspectives intertextuelles et énonciatives, avec une ouverture vers la perspective paratextuelle. Cette dernière reste au cœur des contributions qui forment la deuxième partie, consacrée aux transferts intermédiaires impliqués ou engendrés par la pratique de l'autotraduction. L'intermédialité, en tant que procédé artistique fréquemment relié à l'autotraduction, rend nécessaire d'envisager les œuvres autotraduites à l'aune d'autres dispositifs de narration concurrente, comme l'auto-illustration. L'approche génétique utilisée dans cette partie permet d'illustrer ce que certains chercheurs considèrent être une « précarité du texte¹⁶ » autotraduit, toujours changeant et jamais définitif, et que d'autres entendent au contraire comme une force qui, en relançant l'écriture, témoigne du caractère continu du processus créatif¹⁷. La troisième partie du numéro explore une facette de la perspective transculturelle, inhérente au phénomène de l'autotraduction, à travers l'étude du rôle de l'autotraduction dans la circulation des savoirs et des idées. Ainsi, remplaçant la littérature au sein d'autres circulations de textes, la publication vise à embrasser les domaines des transferts littéraires, artistiques, mais aussi conceptuels, par le biais de l'autotraduction. Enfin, l'apport scientifique de la publication est complété par une panoplie de discours métalittéraires à travers la parole donnée, dans la quatrième partie, aux auteurs qui ont fait eux-mêmes l'expérience de ce mode d'écriture.

6

Les contributions

Les contributions qui forment la première partie de cette publication collective offrent des modèles et des paradigmes pour l'étude de dialogisation qui s'établit entre les deux versions de l'œuvre. Les contributions d'Anna Saroldi et de Simona Gallo portent sur des autotraductions de poètes plurilingues contemporains, et offrent deux approches différentes pour examiner le dédoublement de l'instance auctoriale lorsque l'auteur des poèmes devient son propre traducteur. Anna Saroldi, tout en rappelant les idées sur la langue maternelle théorisées par Jacques

16. Chiara MONTINI, « Génétique des textes et autotraduction. Le texte dans tous ses états », in Alessandra FERRARO et Rainier GRUTMAN (dir.), *L'Autotraduction littéraire : perspectives théoriques*, op. cit., p. 169.

17. Olga ANOKHINA, « L'autotraduction ou comment annuler la clôture du texte ? », in Anna LUSHENKOVA FOSCOLO et Malgorzata SMORAG-GOLDBERG (dir.), *Plurilinguisme et autotraduction. Langue perdue, langue « sauvée »*, op. cit., p. 49-61.

Derrida et par les penseurs qui l'ont suivi, examine ce que la pratique de l'autotraduction peut révéler de la perception des langues et des dynamiques interlinguistiques par des auteurs plurilingues. La mise en miroir des textes autotraduits atteste tantôt de la vision de l'écriture comme d'un dialogue entre deux langues (comme chez l'auteur et traducteur britannique Peter Robinson, né en 1953), tantôt comme des relations polyphoniques entre les langues, perçues dans leur porosité (comme chez la poétesse plurilingue Jacqueline Risset, 1936-2014). L'article de Simona Gallo interroge les manifestations discursives d'éclatement identitaire dans le recueil *Ziyi ji* 自譯集 / *Self-translation* du poète sino-australien Ouyang Yu, paru en 2012. L'article montre ainsi comment la pratique de l'autotraduction contribue à révéler les éventuelles apories liées à la multiappartenance et à la dislocation du moi consécutives à la problématique de l'exil. L'article de Britta Benert clôt cette première partie ; il est consacré à l'histoire de la publication et de la réception du roman de Lou Andreas-Salomé *In den strijd om God* (1886), l'autotraduction néerlandaise de son roman allemand *Im Kampf um Gott* (1885). Britta Benert choisit comme angle d'analyse le niveau paratextuel de la publication, qui comprend la préface non auctoriale, rédigée par un tiers médiateur. Cette « zone de transaction¹⁸ », pour reprendre les termes introduits dans la théorie littéraire par Gérard Genette, est analysée ici à travers le prisme de son rôle dans la circulation de l'œuvre dans les réseaux littéraires de l'époque, mais aussi de son impact sur la réception de l'œuvre à court et à long terme. Enfin, l'article s'ouvre sur des questions à propos des choix linguistiques de Lou Andreas-Salomé, ses rapports avec ses langues d'écriture et sa vision des cultures correspondantes. Effectivement, la posture de l'autotraducteur est rarement neutre en ce qui concerne le choix des langues et le contexte de l'écriture, et c'est la conclusion que partagent les trois contributions de cette première partie, confirmant la pensée de Rainier Grutman sur l'existence d'une hiérarchie et un déséquilibre entre les langues du monde¹⁹. Les analyses proposées par les contributions formant cette partie permettent également de conclure que la version autotraduite de l'ouvrage n'est pas subordonnée à l'original, ce qui constitue l'une des particularités principales de ce mode de l'écriture traduisante, heurtant les paradigmes traductologiques. La dichotomie texte source/texte cible perd sa pertinence au profit des rapports dialogiques entre

18. Gérard GENETTE, *Seuils*, Paris, Le Seuil, 1987, p. 8.

19. Voir en particulier : Rainier GRUTMAN, « La double dynamique verticale de l'autotraduction », in Anna LUSHENKOVA FOSCOLO et Malgorzata SMORAG-GOLDBERG (dir.), *Plurilinguisme et autotraduction. Langue perdue, langue « sauvée »*, op. cit., p. 17-30.

les deux versions. Parmi d'autres sources théoriques qui ont nourri ces analyses, citons les idées de Gayatri C. Spivak concernant la possibilité qu'offre la traduction de découvrir un « autre en soi », ainsi que le concept du « tiers espace » (également « tiers lieux » ou « troisième espace ») développé d'abord par Edward Soja, puis par Homi Bhabha. Il permet d'envisager l'autotraduction comme espace d'intermédiation culturelle.

La deuxième partie traite du corpus qui implique des transpositions intermédiales ou autres démarches intersémiotiques accompagnant l'autotraduction. La contribution d'Amanda Murphy intitulée « Autotraduction et intermédialité chez Raymond Federman : de voix en voix, de corps en corps » propose de nouvelles façons de penser la traduction, ainsi que les rapports entre une œuvre et ses adaptations : au lieu d'envisager les traductions et transpositions comme un mouvement d'une langue vers une autre ou d'un système sémiotique vers un autre, l'auteurice les considère comme un mouvement d'une création – en tant qu'un tout artistique – vers une autre création. Amanda Murphy montre également le potentiel des œuvres autotraduites de Raymond Federman comme dispositif esthétique apte à engendrer l'élan créatif chez leur lecteur. L'approche transtextuelle est au centre de l'article d'Hélène Martinelli, consacré à un cas de collaboration artistique intermédiaire : une entreprise d'autoédition familiale de Stefan et Franciszka Themerson. Il s'agit d'analyser « ce que l'ouvrage fini dit de son processus et plus largement du processus d'autotraduction, qui se commente et se dédouble en texte et en image », pour citer l'auteurice de l'article. L'article de Martina Bolici s'appuie sur une approche génétique ; il inclut le dossier génétique de « l'œuvre à versions » de Filippo Tommaso Marinetti. Martina Bolici cherche à montrer comment les différentes étapes de ce dossier peuvent être considérées dans leur ensemble comme « une œuvre système » permettant de suivre « l'errance translingue » de son auteur, tout en mettant en lumière « l'échelle chromatique » de l'œuvre.

Les articles qui forment cette deuxième partie montrent entre autres que les ressources offertes par le corpus des œuvres autotraduites forcent ainsi à interroger les rapports entre création littéraire et traduction, et rendent visibles des paradigmes de la réception qui leur sont communs dont la création d'une certaine « constellation » de versions engendrée par une œuvre. Rappelons que, dans le même ordre d'idées, le colloque que le laboratoire Marge a coorganisé en 2019 à l'université de Nice, à l'initiative de Michaël Oustinoff, soutenait qu'il est « artificiel de faire une séparation radicale entre traduction et autotraduction : les deux vont, en réalité, de pair, sans oublier un cas intermédiaire, celui de la traduction en

collaboration avec l'auteur²⁰ ». Ainsi, de nouveaux paradigmes se dessinent : tout comme on peut rendre explicite un dialogue entre deux autotraductions qui nous offrent des manières de lire et de questionner cet ensemble textuel, on peut également envisager l'œuvre et ses diverses traductions et/ou transpositions comme une constellation dont les éléments constitutifs s'informent et se reflètent. L'œuvre initiale gagne à être envisagée à l'appui de ses versions produites dans d'autres langues ou dans d'autres médias, car chacune de ses réverbérations met en évidence les particularités propres spécifiquement au texte dont elles sont issues. Rajoutons à cela que chercheurs et enseignants sont les mieux placés pour mettre ces possibilités au profit des analyses intermédiales. Créer des cartographies de galaxies de différentes œuvres peut constituer un outil de lectures et de travaux de recherche. Ainsi, la galaxie du roman russe de Vladimir Nabokov *Другие берега* (*Autres rivages*, 1954) inclut, certes, ses versions américaines (*Conclusive évidence*, 1951, et *Speak memory*, 1967), mais aussi les traductions de ces différentes versions en français, espagnol, italien, allemand, chinois, ou encore russe, puisque *Speak memory* a également été l'objet d'une traduction non auctoriale de l'anglais vers le russe ! À cela s'ajoute le récit « Mademoiselle O » en tant que l'élément constitutif du dossier génétique de ces romans, et les nombreuses adaptations cinématographiques de cet avant-texte. De même, le roman américain *Lolita* inclut une autotraduction vers le russe²¹, mais aussi des traductions allophones vers de très nombreuses langues, tout comme les adaptations par d'autres médias. Si certaines œuvres sont ainsi à l'origine d'une constellation de traductions, d'autres font naître de véritables univers transmédiaux, lorsqu'ils connaissent une réception massive et se trouvent à l'origine de traductions et d'adaptations multiples. Si certains projets de recherche et colloques commencent à exploiter cette richesse eu égard des œuvres devenues cultes, il paraît d'autant plus utile d'unir les efforts de différents spécialistes pour cartographier de tels « univers », « galaxies » et constellations littéraires, artistiques, voire culturels, afin d'élaborer les outils et les corpus numériques pour leur meilleure exploitation scientifique. Si l'autotraduction force à instaurer de nouveaux paradigmes de réception et d'analyse critique, ceux-ci peuvent ainsi s'appliquer à des œuvres issues d'autres stratégies scripturales. À l'instar des corpus numériques linguistiques et des bases de données en langues nationales, des corpus consacrés aux œuvres en différentes

20. Voir l'argumentaire du colloque, en ligne : <https://www.fabula.org/actualites/90862/colloque-interdisciplinaire-autotraduction-et-mondialisation-des-imaginaires-1-heure-de-la.html> [consulté en février 2023].

21. À propos des autotraductions de Vladimir Nabokov, voir en particulier les analyses de Michaël Oustinoff et de Tatiana Ponomareva publiées dans le volume *Plurilinguisme et autotraduction : langue perdue, langue « sauvée »*, cité plus haut.

langues pourraient rendre visibles les galaxies ainsi engendrées, et par extension les interconnexions de ces espaces culturels et linguistiques.

Les contributions qui forment la troisième partie explorent le rôle de l'autotraduction dans la circulation des savoirs et des idées. Giovanna Targia examine de façon analytique la manière dont l'autotraduction, par le changement de « filtre linguistique », a pu avoir un impact sur la méthode et sur les contenus des recherches dans le domaine de l'histoire de l'art connu sous le nom d'iconologie – « recherches caractérisées, peut-être plus que toute autre méthode historique et artistique, par l'analyse du lien profond entre mot et image », pour citer l'article. Concrètement, il montre le rôle fondamental de l'autotraduction de l'allemand en anglais d'un texte programmatique d'Edgar Wind pour l'évolution de ce domaine d'études au xx^e siècle. Nous voyons ainsi que même une autotraduction somme toute fidèle et subtile mène vers une mise au point différente de la « méthode iconologique ». L'article montre en quoi ce cas particulier de circulation du savoir au moyen de l'autotraduction a été déterminant pour toute une branche de l'histoire de l'art. Ensuite, Sara De Balsi examine les limites de certaines stratégies autotraductives dans le domaine de la circulation des idées, à travers son analyse des deux versions de l'essai de Michela Marzano consacré aux problématiques du genre. L'article montre comment la publication de ces deux textes permet à la philosophe franco-italienne de faire circuler ses réflexions dans deux espaces linguistiques et culturels non hiérarchisés, en France et en Italie. Les limites de cette opération se manifestent dans l'absence d'une perspective transnationale et interculturelle : les particularités propres à chacun des deux pays – au niveau du cadre législatif, des traditions intellectuelles ou encore des mouvements de contestation – ne sont pas soumises par l'écrivaine à une grille de lecture comparatiste qui pourrait pourtant se révéler fructueuse. La lecture critique des deux versions proposées par Sara De Balsi montre que la stratégie choisie par la philosophe traitant ces questions d'abord en italien, puis en français, et qui consiste à contextualiser ses propos dans le but de les adapter au public de chacun de ces deux espaces géographiques et linguistiques, réduit dans une certaine mesure l'envergure de ses réflexions. Une lecture analytique mettant en dialogue ces deux versions s'avère nécessaire pour pallier cette limite.

Dans la quatrième partie de la publication, Luba Jurgenson, Maxime D. Shrayner et Camille Bordas partagent, sous forme d'essais ou encore d'entretien, leurs réflexions sur la pratique de l'autotraduction. Tous trois sont à la fois romanciers, traducteurs et universitaires – chercheurs et/ou enseignants. Le genre et le style de ces trois contributions varient, entre les deux essais aux enjeux

métalittéraires et un entretien conduit par Anthony Cordingley, spécialiste de l'autotraduction, avec Camille Bordas, romancière originaire de Lyon et qui travaille désormais aux États-Unis. De la sorte, partant des études textuelles, intertextuelles et paratextuelles, la publication se termine par un entretien, et qui relève à son tour du péri-texte d'une œuvre autotraduite²². Ainsi, propulsé par la vision de l'autotraduction comme d'un dispositif poétique et esthétique dialogique par excellence, ce travail s'achève d'une manière symbolique par un dialogue écrit.

En dehors des ouvrages déjà cités, la base théorique des contributions inclut les travaux d'Henri Meschonnic, de Tiphaine Samoyault et de Myriam Suchet à propos de la traduction et des textes hétérolingues, les écrits sur le translinguisme de Pascale Casanova, ceux de Trish Van Bolderen et de Johan Heilbron sur les aspects sociologiques de la traduction, les idées d'Alain Ausoni concernant en particulier la « subjectivité multilingue », les développements de Steve Kellman sur l'activité traductive comme mode de fonctionnement des auteurs translingues, ou encore les travaux de Catherine Malabou sur la plasticité et les « formes en mouvement ».

Ce numéro n'aurait pas pu exister sans collaborations et échanges avec des spécialistes de l'autotraduction dont en premier lieu Michaël Oustinoff, pionnier des travaux dans ce domaine en France, et qui a pris part aux rencontres et manifestations citées plus haut. Sa vision de l'autotraduction comme « écriture traduisante » a nourri plusieurs contributions à ce numéro. Il en est de même de nombreux concepts élaborés par Rainier Grutman, lequel nous a également fait l'honneur de collaborer autour de chacun des colloques cités. L'appui infaillible de l'équipe de recherche Eur'Orbem et de Malgorzata Smorag-Goldberg, slaviste et spécialiste de la littérature polonaise, m'a permis d'initier le premier colloque de la série, avant de soutenir plusieurs travaux qui ont suivi. Les expertises apportées et divers travaux conduits par des spécialistes de l'Institut des textes et manuscrits modernes (ITEM) dont en premier lieu Olga Anokhina, Patrick Hersant et Anthony Cordingley, ont été indispensables pour notre réflexion autour de cette série de publications. Olga Artyushkina, autrice et directrice de travaux sur le plurilinguisme et la traduction, abordant ces domaines du point de vue linguistique²³, ainsi que le Centre d'études linguistiques (CEL) dont elle fait partie, se sont

22. Voir à ce propos : David MARTENS et Christophe MEURÉE, « Ceci n'est pas une interview. Littérarité conditionnelle de l'entretien d'écrivain », *Poétique*, vol. 177, n° 1, 2015, p. 113-130.

23. Voir : Olga ARTYUSHKINA et Charles ZAREMBA (dir.), *Propos sur l'intraduisible*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, coll. « Langues et langage », 2018 ; Olga ARTYUSHKINA, Yulia YURCHENKO et Charles ZAREMBA (dir.), *Le plurilinguisme à l'épreuve de la traduction*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, coll. « Langues et langage », 2020.

également alliés à ce projet. Le regard des linguistes a été particulièrement utile pour juger de la pertinence des propositions reçues et publiées dans ce numéro. Je pense aussi aux nombreux spécialistes de l'autotraduction et des corpus étudiés dans ce numéro, qui ont généreusement donné de leur temps et de leur savoir à l'étape des expertises anonymes. Enfin, un grand nombre de collègues, parmi lesquelles Anne Maître, Hélène Martinelli et Marie-Odile Thirouin, ont accompagné ma réflexion de diverses manières à travers nos collaborations, échanges et séminaires communs. Mais c'est surtout grâce au soutien constant et amical de l'équipe Marge, apporté à différentes étapes des travaux ayant mené à cette publication, que Lyon a pu jouer le rôle de l'un des centres fédérateurs de recherche internationale dans ce domaine au cours de ces dernières années, et je tiens à en remercier chacun et chacune de mes collègues.

Bibliographie

12

ANOKHINA Olga, « L'autotraduction ou comment annuler la clôture du texte ? », in Anna LUSHENKOVA FOSCOLO et Malgorzata SMORAG-GOLDBERG (dir.), *Plurilinguisme et autotraduction. Langue perdue, langue « sauvée »*, Paris, Eur'Orbem éditions, coll. « Texte/s », n° 7, 2019, p. 49-61.

ARTYUSHKINA Olga, CAILLAT Domitille, CONSTANTIN DE CHANAY Hugues et NOWAKOWSKA-GENIEYS Aleksandra (dir.), *Hétérogénéité énonciative et discours en interaction (2). Dialogalité, hétérogénéité énonciative et genres de l'écrit*, Cahiers de praxématique, vol. 76, 2021, DOI : <https://doi.org/10.4000/praxématique.6746> [consulté en février 2023].

ARTYUSHKINA Olga, YURCHENKO Yulia et ZAREMBA Charles (dir.), *Le plurilinguisme à l'épreuve de la traduction*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, coll. « Langues et langage », 2020, DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pup.11658> [consulté en février 2023].

ARTYUSHKINA Olga et ZAREMBA Charles (dir.), *Propos sur l'intraduisible*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, coll. « Langues et langage », 2018, DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pup.7806> [consulté en février 2023].

BAKHTINE Mikhaïl, *Esthétique de la création verbale*, trad. A. Aucouturier, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des idées », n° 114, 1984 [1976].

BRES Jacques et NOWAKOWSKA Aleksandra, « Dialogisme : du principe à la matérialité discursive », in Laurent PERRIN (dir.), *Le sens et ses*

- voix. *Dialogisme et polyphonie en langue et en discours*, Metz, université Paul Verlaine, coll. « Recherches linguistiques », n° 28, p. 21-48, URL : <https://hal.science/hal-00438494/> [consulté en février 2023].
- DASILVA Xosé Manuel et TANQUEIRO Helena (dir.), *Aproximaciones a la autotraducción*, Vigo, Editorial Academia del Hispanismo, 2011.
- ECCHERELLI Andrea, IMPOSTI Gabrielle Elina et PEROTTO Monica (dir.), *Autotraduzione e riscrittura*, Bologne, Bononia University Press, coll. « Rizomatica », n° 3, 2013.
- FERRARO Alessandra et GRUTMAN Rainier (dir.), *L'Autotraduction littéraire : perspectives théoriques*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », n° 154, 2016, DOI : <https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-3883-7> [accès restreint, consulté en février 2023].
- GENETTE Gérard, *Seuils*, Paris, Le Seuil, 1987.
- GENTES Eva, « L'auto-traductologie : émergence d'un champ de recherches », in Anna LUSHENKOVA FOSCOLO et Malgorzata SMORAG-GOLDBERG (dir.), *Plurilinguisme et autotraduction. Langue perdue, langue « sauvée »*, Paris, Eur'Orbem éditions, coll. « Texte/s », n° 7, 2019, p. 235-256.
- GRUTMAN Rainier, « La double dynamique verticale de l'autotraduction », in Anna LUSHENKOVA FOSCOLO et Malgorzata SMORAG-GOLDBERG (dir.), *Plurilinguisme et autotraduction. Langue perdue, langue « sauvée »*, Paris, Eur'Orbem éditions, coll. « Texte/s », n° 7, 2019, p. 17-30.
- HOKENSON Jan Walsh et MUNSON Marcella, *The Bilingual Text. History and Theory of Literary Self-Translation*, New York, Routledge, 2014 [2007].
- LAGARDE Christian et TANQUEIR Helena (dir.), *L'Autotraduction aux frontières de la langue et de la culture*, Limoges, Lambert-Lucas, 2013.
- LUSHENKOVA FOSCOLO Anna, « L'autotraduction dans la poésie de Marina Tsvetaeva : le “désenvoûtement” par la recreation », in Anna LUSHENKOVA FOSCOLO et Malgorzata SMORAG-GOLDBERG (dir.), *Plurilinguisme et autotraduction. Langue perdue, langue « sauvée »*, Paris, Eur'Orbem éditions, coll. « Texte/s », n° 7, 2019, p. 137-158.
- LUSHENKOVA FOSCOLO Anna et SMORAG-GOLDBERG Malgorzata (dir.), *Plurilinguisme et autotraduction. Langue perdue, langue « sauvée »*, Paris, Eur'Orbem éditions, coll. « Texte/s », n° 7, 2019.
- MARTENS David et MEURÉE Christophe, « Ceci n'est pas une interview. Littérarité conditionnelle de l'entretien d'écrivain », *Poétique*, vol. 177, n° 1, 2015, p. 113-130, DOI : <https://doi.org/10.3917/poeti.177.0113> [accès restreint, consulté en février 2023].

MONTINI Chiara, « Génétique des textes et autotraduction. Le texte dans tous ses états », in Alessandra FERRARO et Rainier GRUTMAN (dir.), *L'Autotraduction littéraire : perspectives théoriques*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », n° 154, 2016, p. 169-188, DOI : <https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-3883-7.p.0169> [accès restreint, consulté en février 2023].

OUSTINOFF Michaël, *Bilinguisme d'écriture et auto-traduction. Julien Green, Samuel Beckett, Vladimir Nabokov*, Paris, L'Harmattan, 2001.

RABATEL Alain, « La dialogisation au cœur du couple polyphonie/dialogisme chez Bakhtine », *Revue romane*, 2006, vol. 41, n° 1, p. 55-80, DOI : <https://doi.org/10.1111/j.1600-0811.2006.00043.x> [accès restreint, consulté en février 2023].

REGATTIN Fabio (dir.), *Autotraduzione. Pratiche, teorie, storie / Autotraduction. Pratiques, théories, histoires*, Città di Castello, I libri di Emil, 2020.

SMORAG-GOLDBERG Malgorzata et LUSHENKOVA FOSCOLO Anna, « Avant-propos », in Anna LUSHENKOVA FOSCOLO et Malgorzata SMORAG-GOLDBERG (dir.), *Plurilinguisme et autotraduction. Langue perdue, langue « sauvée »*, Paris, Eur'Orbem éditions, coll. « Texte/s », n° 7, 2019, p. 7-14.

THIROUIN Marie-Odile et LUSHENKOVA FOSCOLO Anna, « Écrivains plurilingues et autotraduction », compte rendu [en ligne], URL : <https://fslavesbdl.hypotheses.org/1278> [consulté en février 2023].